

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 11

Rubrik: Dossier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

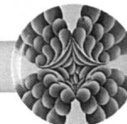
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les femmes ne créent pas, ou en tout cas moins que les hommes, dit-on.

Pourquoi? Comment?

Exploration dans les méandres de la créativité féminine.

Laquelle d'entre nous ne s'est-elle pas entendu dire, un jour ou l'autre: «*Mais quand même, il faut bien admettre qu'on n'a jamais vu de Beethoven femme*»? Et toutes les célébrités d'y passer, Mozart, Michel-Ange, Einstein, sur le même ton désolé de l'ami compatissant. Et laquelle d'entre nous n'a pas énuméré toutes les écrivaines qui lui venaient à l'esprit, y ajoutant Marie Curie et peut-être Nicki de Saint-Phalle? Et d'insister: «*D'une part, ce n'est pas parce qu'il y a moins de femmes célèbres que d'hommes qu'aucune femme n'a de talent créateur. D'autre part, quand on se donne la peine de chercher, on trouve nombre de femmes artistes dont l'œuvre a été passée sous silence, précisément parce qu'elles étaient des femmes. Au point que certaines d'entre elles, présageant le destin difficile que leur impartissait leur être-femme, préférèrent créer sous des pseudonymes masculins: la sculptrice Marcello, les écrivaines George Eliot et George Sand*».

Des arts mineurs

En fait, l'occultation de l'œuvre des femmes va de pair avec deux autres pro-

cessus: la minimisation, et la «starisation». La minimisation consiste à dévaloriser ce qui relève typiquement de la création féminine. La minimisation, c'est le fait de dire que la tapisserie, la poterie, la broderie, la peinture sur porcelaine, bref, tout ce qui embellit l'utilitaire appartient aux arts mineurs, au mieux aux arts d'agrément et surtout pas à l'art tout court. Nous savons aujourd'hui que la plupart de ces techniques artisanales, dont certaines réalisations peuvent confiner à de véritables œuvres d'art, ont été «inventées» par des femmes, même si l'explication de Freud selon laquelle les femmes auraient eu l'idée du tissage par analogie avec la disposition de leurs poils pubiens, ne nous convainc plus vraiment...

Quant à ce que, faute de mieux, nous appelons la «starisation», c'est le fait de transformer du typiquement féminin en de l'exceptionnellement masculin, le plus souvent en ajoutant l'adjectif «grand». Ainsi, au-dessus d'une marée de cousettes se sont élevés quelques grands couturiers, au-dessus des armées de cuisinières, restées dans l'ombre, sont apparus au soleil quelques grands chefs et autres grandes toques.

Cela dit, il faut bien admettre que les femmes ont moins produit d'œuvres artis-

tiques ou scientifiques dignes du label «création». Quant au pourquoi, chacun, homme ou femme, y va de sa petite histoire. Celle des machos est vite résumée: les femmes ont moins — voire pas du tout — de talent, de génie, d'esprit foncièrement créateur, etc. Comme le dit le chef d'orchestre Armin Jordan à Raoul Riesen¹: *impossible qu'une femme lui succède puisqu'elles sont absentes de la création musicale. En musique, les femmes interprètent, c'est comme ça.* Constate notre chef d'orchestre romand, qui semble avoir oublié que le métier de chef d'orchestre consiste précisément à interpréter les œuvres des créateurs...

Je crée, tu procrées

Aux machos s'opposent les féministes, dont les explications connaissent au contraire d'innombrables variations. Le début de l'histoire est quasi partout le même: L'homme, envieux du pouvoir procréateur de la femme, dut compenser. A partir de là, les versions diffèrent.



Version n° 1: l'homme dénia à la femme toute autre capacité créatrice que la procréation. A chacun son domaine; toi les enfants, moi la création. La femme ne s'accomplit-elle pas à tel point dans la maternité que toute sa pulsion créatrice se trouve réalisée dans et par la procréation? Question de logique. La procréation est un fait de nature, la création est un fait de culture, la femme est du côté de la nature, l'homme est du côté de la culture, la création c'est la culture par excellence, donc l'homme. La boucle est bouclée.

Version n° 2: l'homme enleva à la femme les moyens de créer autre chose que des enfants. Pour le cas où une velléité créatrice se serait manifestée chez l'une ou l'autre de leurs douces compagnes, les hommes leur mirent tant de bâtons dans les roues que seules les plus opiniâtres purent poursuivre un projet si osé.

Version n° 3: enfin, l'homme se raconta des histoires. Nancy Huston fait un petit catalogue des histoires qu'il se raconte, «par exemple, que l'homme ne sort pas de la femme, mais la femme de l'homme. Et Dieu créa la femme. Et de la tête de Zeus jaillit Athéna, armée de pied en cap. Et Héphaïstos fabriqua Pandore. Et Pygmalion donna la vie à Galatée. Et de la côte d'Adam fut tirée Eve»².



On n'a jamais vu de Beethoven femme! Vraiment? ©Edition GD, Klosterstraße

Comment la femme pourrait-elle donc créer si elle est non seulement la créature de l'homme, mais aussi l'allégorie de la création elle-même, la muse, l'inspiratrice? Quand on est la création, il est bien clair qu'on ne peut pas simultanément créer. On ne peut pas en même temps être et avoir.

Les contextes de la création

Outre les interdictions symboliques relatives à la création féminine, il y a encore les embûches concrètes. Pour créer, comme le dit Virginia Woolf, il faut deux choses: de l'argent et une chambre à soi. Les femmes manquent non seulement de cette liberté extérieure donnée par l'autonomie financière, mais aussi de cette liberté intérieure nécessaire à toute création. L'engluement dans le quotidien, la présence physique et mentale qu'implique la maternité, rendent très difficile la nécessaire prise de distance que requiert l'acte

créatif. «Culpabilisées quant au temps qu'elles prennent pour elles, les femmes artistes, si elles ne vivent pas seules, le sont généralement quant à l'argent qu'elles dépensent pour leur art, ou le manque à gagner que représente celui-ci. «Entretenues» parfois par un compagnon complaisant, elles sont alors souvent paralysées par le sentiment d'une «dette» qu'elles paient en s'activant dans le foyer. Et il est rarissime que ce compagnon se double d'un admirateur inconditionnel ou d'un agent de publicité. Aussi la solitude de la femme qui crée est-elle incommensurable. La reconnaissance la plus élémentaire de son travail lui fait défaut, surtout au moment où celui-ci est en pleine élaboration»³. Difficile, dans ces conditions, de se prendre vraiment au sérieux, condition impérative, pourtant, de l'acte sérieux. Se prendre au sérieux dans le bon sens du terme, c'est-à-dire croire à ce qu'on fait, croire en soi, croire, à la rigueur, qu'on est la meilleure, autant de sentiments bien peu familiers aux femmes, plus habituées à trouver leur identité dans le rapport à autrui.

Et pourtant, elles créent

Malgré tout, certaines se sont lancées. Si la plupart n'ont pas résisté au jugement de l'histoire, quelques-unes, et en particulier les écrivaines, sont passées et passeront à la postérité. Ont-elles créé différemment et autre chose que les hommes? La question est récurrente. Oui, disent celles qui revendiquent de créer «en tant que femmes», ce qui sonne aujourd'hui un peu démodé. Non disent celles qui récusent toute spécificité féminine et qui voudraient être considérées «pour elles-mêmes», comme si faire de l'art «féminin» était un peu comme faire de l'art primitif, de l'art populaire, de l'art naïf, bref, du spécifique justement. «Je crois très profondément qu'il n'y a pas de différence entre hommes et femmes au niveau de la création, dit Anne Cunéo, l'inconscient créateur travaille dans une zone où personne n'est ni homme ni femme, ou alors tout le monde est à la fois homme et femme. Ce n'est pas dans ma «féminité» que je vais puiser pour écrire ou mettre en scène. Je peux aussi bien parler au nom des hommes que des femmes»⁴. Dans le même ordre d'idées, rappelons la célèbre déclaration de Flaubert: «Madame Bovary c'est moi», ou encore *Les mémoires d'Adrien* de Marguerite Yourcenar, dont on a peine à croire que ce fut une femme qui l'ait écrit.

Laissons au poète le dernier mot: «Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme jusqu'ici abominable — lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi! La femme trouvera de l'inconnu! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres? Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses; nous les prendrons, nous les comprendrons». Rimbaud tiendra-t-il ses promesses?

Martine Chaponnière

NOTES

¹ *Journal de Genève*, 7 septembre 1995.

² *Journal de la création*, Seuil, 1990.

³ *Cahiers du GRIF*, Bruxelles, n° 7, 1975.

⁴ *F-Questions au féminin*, n° 3, 1986.



Quel est le sexe créateur ?

Trois petits tours et puis s'en vont, autour de la question de la création au féminin, au masculin, au neutre... avec Mireille Fulpius, sculpteure.



Regard rieur sur fond de totems.

Tout d'abord, Mireille Fulpius, Genevoise, n'aime pas le mot de sculptrice auquel elle préfère celui de sculpteure, avec «e», vous l'aurez noté. Question d'esthétique sonore. Par contre, elle tient beaucoup à son prénom féminin pour désigner l'auteure de ses œuvres. Peut-être parce que ses poutrelles en bois-métal lancées vers le ciel, ses totems ou ses lourds tapis en métal, ne sont pas a priori très féminins: «Lorsqu'ils me voient et m'associent aux sculptures, les gens sont un peu incrédules, puis surpris, certains rient. Les amis qui m'aident à transporter mes créations souhaiteraient parfois que je fasse de la dentelle... Je ne suis pas si forte que ça, mais j'ai une énergie formidable. J'aime me battre avec la matière, avec la tronçonneuse.»

Se dépasser jusqu'à l'épuisement, jusqu'à faire craquer son corps: «On a dû m'opérer un genou. J'ai été allongée pendant des semaines. J'ai beaucoup lu, dessiné.» Et donné naissance, suite à ce repos forcé, à des totems, une forêt de 33 personnages qu'elle déposa plus tard aux Halles de l'Île - un lieu d'exposition au creux du lit du Rhône à Genève - en disant: «Voilà, je vous amène des maternités, une petite dame dans une grande dame». Sourire du regard vert-jaune.

Etre femme ne justifie pas pour elle le fait d'exposer avec des femmes dans un but de militance: «Si je le fais, il faut d'abord que les œuvres me plaisent, que le travail soit conséquent. Je me souviens d'une exposition-femme où mes objets étaient à côté de poupées. Cela n'avait pas de sens. Etre femme ne réunit pas dans ce contexte. On risque plutôt d'être enfermée dans un ghetto.»

Tout comme être femme ou homme n'a pas un lien avec la création. «Je ne me sens pas femme en créant. Cela n'a aucun lien avec un sexe quelconque. La recherche est très intérieure. En fait cela a surtout un lien avec la nécessité de créer pour trouver un sens à la vie, à ma vie.»

Créer pour se dépasser

Elle pose deux mains fines, deux mains qui travaillent, à plat sur la table. «Il y a un défi dans ce que je fais, je travaille comme une forcenée. Pour imiter mon père médecin très costaud qui aimait déplacer de grosses pierres...Je ne sais pas. J'ai connu une sculpteure italienne, Giovanna, très féminine, qui travaillait des blocs de marbre immenses. C'est vrai qu'elle en faisait des choses très rondes, mais les ouvriers n'en revenaient pas de sa technique parfaite pour casser ses blocs sans difficultés.»

Elle évoque aussi la sœur de son grand-père, une petite dame toute frêle avec un tout petit chignon blanc, un peu tremblotante, qui faisait des moulages figuratifs et qui, au siècle dernier, exposa dans les salons à Paris, au beau milieu des tableaux de seins nus alors en vogue.

«Récemment, à Paris, j'ai vu des sculptures qui m'ont plu et j'ai ensuite remarqué que beaucoup d'entre elles avaient été exécutées par des femmes. Dans les expositions, il y a autant de choses mauvaises faites par des hommes que par des femmes.»

Maintenant qu'est-ce qui empêche les femmes de percer, d'être reconnues? Difficile à dire. Le manque de disponibilité lorsqu'elles ont une famille. Le fait qu'elles sont moins obsessionnelles. Est-ce que les femmes prendraient moins au sérieux ce qu'elles font? De mémoire, Mireille Fulpius se souvient d'artistes femmes prenant fort au sérieux leur travail. Et se souvient aussi que dans sa classe des Beaux-Arts, peu sont celles, et ceux, qui ont continué dans la voie de l'art...

Brigitte Mantilleri

Objet exposé lors de «Baignade Interdite», une exposition collective aux Ateliers de la Poudrière à Seyssel (Ain), l'été dernier.





Les inventrices? Keksekça?

*Une réponse à Pékin
dans un pavillon consacré à ces femmes d'idées.*

Une exposition sur les femmes inventeurs, mise en place par IFIA-WIN, le réseau féminin au sein de la Fédération internationale des associations d'inventeurs (l'IFIA, basée à Genève), a été présentée à la Conférence mondiale des femmes à Pékin (du 30 août au 8 septembre 1995). Ou plutôt à Huairou, à une soixantaine de kilomètres de la capitale, où le gouvernement chinois avait parqué les Organisations non-gouvernementales (ONG). Ci-dessous, adapté de l'anglais par Laurence Deonna, le témoignage de Maila Hakala, cheville ouvrière de l'opération et présidente de l'association finlandaise «Womens' Ideas and Inventions».



Malgré le peu de visibilité dans les «histoires» avec un grand H masculin des inventions, il est certain que l'on doit beaucoup d'inventions aux femmes. Et dans tous les domaines. D'ailleurs, ce sont peut-être bien elles qui, en tapotant deux silex l'un contre l'autre, auraient trouvé la petite flamme nécessaire à la cuisson de la tambouille familiale!

Agenda des femmes 1996



«29 août. Un taxi nous amène directement de Pékin à Huairou. Nous, deux Finlandaises chargées de cartons, d'affiches, de photos, de brochures. A Huairou, c'est le chaos, nous cherchons désespérément le pavillon censé abriter notre exposition, ce fameux «OFAN Pavillon» (Once and Future Action Network) consacré à la science et à la technologie. Quand nous le découvrons enfin, quel choc! C'est un ancien stand de tir abandonné, autour duquel s'affairent quelques ouvriers. Partout de la poussière, de la crasse. Avons-nous travaillé si dur pour en arriver là? Dire que le Pavillon doit être inauguré demain... Il ne nous reste plus qu'à serrer les dents. Cette exposition, nous la monterons! A Huairou, 2500 organisations se disputent les espaces et nous, femmes inventeurs, nous avons après tout de la chance, puisqu'un coin est déjà prévu pour nous. Mieux encore, un coin offrant à maints endroits plus de fenêtres que de murs...

12 Quant l'«OFAN Pavillon» s'est ouvert avec un jour de retard, notre exposition



1985. Heidi Könniker reçoit la médaille de l'OMPI des mains de M. Farag Moussa (photo OMPI)

était là, aussi réussie que possible vu les circonstances - on est pas «femmes d'idées» pour rien. Entre-temps, d'autres inventrices membres d'IFIA-WIN nous avaient rejointes: Dr Choo Yuen May, de Malaisie; Carlita Rex-Doran, des Philippines; Dr Gladys Hernandez Solana,



*«Toute raison abstraite, tout savoir qui est sec, c'est prouvé, doit être abandonné à l'esprit laborieux et solide de l'homme. Pour cette raison, les femmes ne vont jamais apprendre la géométrie.»
(Emmanuel Kant, 1724-1804)*

Agenda des femmes 1996



de Cuba. (Plus tard est arrivée Synnove Engeset, de Norvège). Quelle joie de se rencontrer, alors que pendant des mois nous avions correspondu, sans savoir si nous pourrions finalement nous débrouiller pour venir jusqu'ici.

A notre stand, les inventrices présentées provenaient de onze pays: Argentine,

Canada, Cuba, Danemark, Finlande, Islande, Japon, Malaisie, Norvège, Philippines et Suède. Sur la table, nous avions posé des messages: «Women inventors are here today», «Join the good company of creative, inventive women: IFIA-WIN!». J'observais les visiteuses et je lisais sur leur visage: des femmes inventeurs? keksekça? L'une d'elles me demanda même: «Non, mais c'est sérieux cette histoire?». Puis comprenant que oui c'était sérieux, un sourire l'illumina; «Ca alors! Des femmes inventeurs! Quelle idée formidable!».

Impossible de dire combien de curieuses sont passées à notre exposition. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que notre stand a attiré l'attention du fait qu'il offrait aux femmes un nouveau modèle: la femme inventeur. Dr Gladys Hernandez Solana et Dr Choo Yuen May, nos deux inventrices scientifiques présentes, furent interrogées pour figurer dans un film. Quatre journalistes nous ont promis qu'à leur retour, elles allaient écrire sur les inventrices. Quant à moi, après avoir demandé à des centaines de visiteuses si elles connaissaient des femmes inventeurs autour d'elles - et après n'avoir obtenu que de rarissimes réponses affirmatives - j'en déduis que notre exposition était importante, ne serait-ce que par sa valeur de symbole.»



L'homme aux inventrices

*Inventeurs ou inventrices, pas de différences.
Pourtant, depuis plusieurs décennies,
Frag Moussa part en croisade pour que ces dernières
soient reconnues.*

Frag Moussa*, Président de la Fédération Internationale des Associations d'Inventeurs (IFIA), chouchoute tout particulièrement les inventrices et ce depuis plusieurs décennies. Pour les aider, l'IFIA a créé un réseau international, le «Women Inventors Network» (IFIA-WIN). D'ailleurs son président a collaboré à l'édition 1996 de l'Agenda des femmes** consacré aux inventrices. Nous lui avons demandé s'il existait une différence entre inventrices et inventeurs:

F. M. - Il n'y a pas d'invention masculine ou féminine, ni d'invention du monde développé ou du monde en développement, tout comme il n'y a pas, en soi, de métier masculin ou féminin. J'en veux pour preuve ma première expérience dans l'administration de mon pays, l'Egypte, voici 40 ans. Eh bien les dactylos étaient des hommes. Au début du siècle, une femme médecin en Suisse aurait provoqué un scandale, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Dans certains pays de l'Est, elles sont même majoritaires. Ce qui n'empêche pas des chasses gardées comme dans le domaine de la chirurgie. Une inventrice hollandaise me disait que dans son immense hôpital elle était la seule chirurgienne.

«*Je n'ai jamais osé produire mon
essoreuse moi-même et sous mon
nom, car si elles avaient appris que
j'étais noire, jamais les femmes
blanches n'auraient acheté ma
machine.*» (Ellen Eglin, 1890)

Agenda des femmes 1996

Si l'invention ne connaît pas de frontière, de «gender» (genre), elle est par contre liée à un environnement, à une culture qui évoluent: des statistiques américaines de 1988 font état de 5% de femmes américaines qui ont inventé, dont 9,87% dans le domaine de la chimie alors que 12 ans auparavant, elles n'étaient que 2,8%.

F. S. - Il y a donc quand même des spécificités dues à l'éducation, l'environnement etc...

F. M. - Et des différences. On rencontre des femmes dans tous les domaines dans les grands groupes de recherche en chimie, biologie, biotechnique. Par contre, chez les inventeurs indépendants, les spécificités sont souvent plus marquées: les hommes en mécanique et les femmes dans les domaines de la cosmétique.

«*Les personnes privées de droits
juridiques sont les mineurs,
les femmes mariées, les criminels
et les débiles mentaux.*»
(Art. 1124 du Code Civil sous
Napoléon)

Agenda des femmes 1996

F. S. - Les femmes ont-elles un rapport différent au monde de l'invention?

F. M. - Je ressens en général chez la plupart d'entre elles moins d'intérêt pour l'argent, inventant un peu dans l'esprit du scientifique qui offre sa recherche à l'humanité. Mais, cela va sans doute changer, les femmes étant de plus en plus partie prenante sur le marché du travail. Il est certain que les inventrices ont plus d'obstacles à surmonter - la famille, les enfants. Pour se rendre à un Salon des inventions, c'est souvent toute une affaire. Les femmes sont aussi conscientes que les hommes pensent qu'elles ne sont pas capables d'inventer! Après plusieurs expériences, bien sûr, elles finissent par s'affirmer. Vient ensuite le problème des banques, lesquelles font moins confiance à une invention féminine.

F. S. - Les femmes s'imposent-elles moins?

F. M. - Certainement quand il s'agit, par exemple, de revendiquer la «maternité» d'une idée. Comme l'histoire de cette inventrice des Philippines qui dévoile les secrets de son shampoing végétal à son agent commercial, lequel part avec et devient son concurrent! Sa réponse a été désarmante: «Dieu sait qui a vraiment inventé le shampoing et cela me suffit. Et puis le marché après tout est bien trop grand pour moi toute seule.» Un homme

Du bleu à lèvres au filtre Melitta

Tout le monde sait à quoi se reconnaît un inventeur. Barbichu, coléreux, distrait, gentil, généralement vieux et toujours frippé, ça porte des lunettes à l'ancienne, vit sans enfants et meurt de faim ou dans l'explosion de son laboratoire. Le seul qui ait échappé à ce triste sort, c'est Tournesol, grâce à Tintin. Mais une inventrice, ça ressemble à quoi? Là, l'imagination reste en panne. Forcément, on n'en voit jamais. Comme le chantait Juliette Gréco à propos d'une fourmi de dix-huit mètres avec un chapeau sur la tête, une inventrice, ça n'existe pas, ça n'existe pas!

Grand spécialiste ès inventions au sein de l'OMPI (Organisation mondiale de la propriété intellectuelle), Frag Moussa n'est pas d'accord. Il sait par expérience que, si l'on doit beaucoup aux créatrices dans tous les domaines, l'opinion publique continue à s'imaginer qu'il n'y a que des hommes parmi les inventeurs. Cette idée reçue lui paraît si absurde qu'il présenta en 1985, à Genève, une exposition consacrée à ces inventeurs au féminin.

A côté de personnages archiconnus, comme Marie Curie, si souvent citée qu'elle a fini par devenir l'arbre cachant une forêt d'inventrices, il y a, par exemple, une certaine Mme Melitta qui mettait au point en 1908, pour les cafetières allemandes, le filtre en papier portant son nom. Plus près de nous, l'étonnante Grace Hopper, qui inventa le système COBOL devenu l'un des langages de programmation les plus employés dans le monde, pour les ordinateurs de haute capacité. Autre pionnière de l'ordinateur, une jeune fille de dix-sept ans, la Suisse Viviane Baladi, qui inventa un logiciel permettant de connecter deux ordinateurs de marques différentes.

L'éventail des brevets couvre les domaines les plus divers, allant du microordinateur à commande vocale inventé à vingt-trois ans par Martine Kempf, au bleu à lèvres pour peau noire de Mme Giuntini.

Frag Moussa a également mis en valeur la destinée typique de la Yougoslave Mileva Maric, mathématicienne supérieurement douée, devenue la femme d'Albert Einstein, et dont l'apport aux découvertes du physicien est resté totalement méconnu. C'est pourtant elle qui lui fournissait les preuves mathématiques de ses théories en se chargeant de tous les calculs, domaine où il s'avouait inférieur à elle. Elle renonça aux voies de l'invention pour élever ses enfants.

En 1985, pour la première fois, l'OMPI décernait une médaille à «la meilleure femme inventeur», présente au Salon international des inventeurs à Genève. Elle récompensait une chimiste hollandaise, Henriette Könniker, pour la découverte brevetée d'une nouvelle sorte de diapositives couleur.

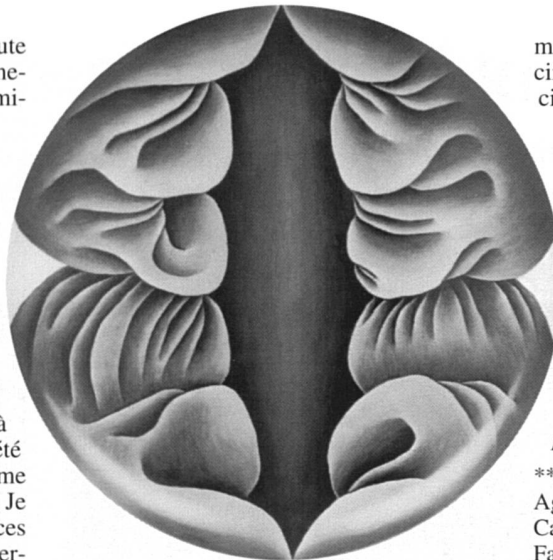
(Texte tiré de *Une année des femmes - 1985 de Gaston Malherbe*. Ed. André Eiselé, Lausanne)



dans la même situation aurait sans doute réagi plus énergiquement. Parfois, j'aimerais que les inventrices soient plus féministes.

F. S. - Pourquoi cet intérêt si pugnace pour les femmes inventeurs?

F. M. - Depuis toujours je suis contre les injustices quelles qu'elles soient. Et il y a injustice envers les femmes tout particulièrement dans les domaines de la créativité technique et de la composition musicale. Le hasard de mon parcours professionnel m'a amené un jour de la diplomatie à l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI), c'est ainsi que je me suis intéressé au domaine de l'invention. Je continue ma croisade pour les inventrices car j'ai l'idée que ma tâche n'est pas ter-



Primordial Goddess

minée. Vous savez, si à la sortie d'un cinéma on demande à cent personnes de citer une inventrice, seule Marie Curie sera nommée, et encore, pas souvent. A la Conférence Mondiale des Femmes à Pékin, presque rien n'a été discuté au chapitre de la Science et de la Technologie. La réalité est dure à changer.

Brigitte Mantilleri

***Farag Moussa: Femmes inventeurs couronnées par l'OMPI, Genève, 1991. A paraître fin novembre 1995: Inventive Women from the Philippines and Selected Developing Countries, éd. IFIA.**

****Commandez l'Agenda des Femmes 1996 à Agenda, 18 av. Cardinal-Mermillod, 1227 Carouge/Genève Tél. (022) 343 22 33, Fax:(022) 301 41 13.**

L'Ecole de traduction et d'interprétation ouvre une inscription pour trois postes de

PROFESSEUR
de traitement automatique
des langues naturelles (TALN)

Charge :

poste réf. TAIN-1 : Il s'agit d'un poste de professeur à temps partiel (50%), mention : textuelle et dictionnaire, correspondant à 5 heures hebdomadaires d'enseignement et de recherche. La pratique de la gestion de projets éditoriaux sera un critère d'appréciation essentiel.

poste réf. TAIN-2 : Il s'agit d'un poste de professeur à temps partiel (50%), mention : traduction assistée par ordinateur, correspondant à 5 heures hebdomadaires d'enseignement et de recherche.

poste réf. TAIN-3 : Il s'agit d'un poste de professeur à temps partiel (50%), mention : traductique, correspondant à 5 heures hebdomadaires d'enseignement et de recherche.

Exigences : Doctorat ou titre jugé équivalent. Expérience de la recherche. Expérience de l'enseignement des théories, de la méthodologie et de la pratique. Application à la pratique. Expérience administrative souhaitée.

Entrée en fonction : 1er octobre 1996.

Les dossiers de candidature doivent parvenir avant le 30 novembre 1995 au secrétariat de la présidence de l'Ecole de traduction et d'interprétation, UNIMAIL, Blvd Carl-Vogt 102, 1211 Genève 4, auprès duquel peuvent être obtenus des renseignements complémentaires sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

L'Ecole de traduction et d'interprétation ouvre une inscription pour un poste de

PROFESSEUR
à l'Unité de français

Charge : Il s'agit d'une charge complète comprenant 10 heures hebdomadaires de cours, d'exercices et de séminaires de recherche, ainsi que la direction de mémoires, dans les domaines des théories, de la méthodologie et de la pratique de la traduction professionnelle d'allemand en français et, selon les besoins, d'anglais en français.

Exigences : Doctorat en traductologie ou titre jugé équivalent. Langue maternelle et de culture : français. Langues de travail : (1) allemand; (2) anglais. Expérience de l'enseignement des théories, de la méthodologie et de la pratique de la traduction au niveau universitaire. Expérience de la traduction professionnelle. Expérience administrative souhaitée.

Entrée en fonction : 1er octobre 1996.

Les dossiers de candidature doivent parvenir avant le 22 décembre 1995 au secrétariat de la présidence de l'Ecole de traduction et d'interprétation, UNIMAIL, Blvd Carl-Vogt 102, 1211 Genève 4, auprès duquel peuvent être obtenus des renseignements complémentaires sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.



UNIVERSITÉ DE GENÈVE